

# GAUGUIN



Η  
ΟΥ  
Σ  
.Θ.  
ΙΓΑ

ΙΑΤΟΣ

COLLECTION  
DES  
MAITRES

LES EDITIONS  
BRAUN & C<sup>o</sup>

PARIS - 18, RUE  
LOUIS-LE-GRAND

ND  
SS3  
-G27  
CG4  
1938

Les reproductions en noir et en couleurs de **BRAUN & C<sup>ie</sup>** qui ont servi à l'illustration de cet ouvrage proviennent des collections de photographies exécutées dans tous les Musées d'Europe et dans les principales collections privées (200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en couleurs peuvent en partie être fournies séparément et dans tous les formats par les Éditions **BRUN & C<sup>ie</sup>**, 18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les principaux libraires et marchands d'estampes du monde.

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

Δωρεά

Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά





1A/15

Βιβλιοθήκη  
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ  
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ  
ΤΕΧΝΩΝ  
Α.Π.Θ.  
Κωδ. 14885

RAYMOND COGNIAT

GAUGUIN



LES ÉDITIONS BRAUN & C<sup>o</sup>, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II<sup>e</sup>)

0640004837

Ce volume de la collection « LES MAITRES »  
publié sous la direction de GEORGE BESSON  
a été imprimé en 1938 par BRAUN & C<sup>ie</sup>,  
typographie et héliogravure à MULHOUSE-  
DORNACH (H'-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

**COUVERTURE:** Les Seins aux fleurs rouges.  
Détail (Photo Vizzavona).

**FRONTISPICE:** (Héliochromie Braun & Cie). Le  
cheval blanc. (Musée du Louvre).



PHOTO BRAUN

1. SUR LA PLAGE  
(1891) Musée du Louvre

## PAUL GAUGUIN

Paul Gauguin était né pour l'aventure et personne ne le savait. Paul Gauguin était né aussi pour être peintre et personne, pas même lui, ne le soupçonnait. Tout au plus, dans son hérédité, dans ses plus lointains souvenirs d'enfance, trouvait-il des mirages, d'inconscients rappels de ce Pérou fabuleux où sa grand-mère avait vécu, où un grand-oncle fut, dit-on vice-roi, où l'un des descendants de ceux-ci fut Président de la République, où lui-même, Paul Gauguin débarqua, en 1851, à l'âge de 3 ans avec sa famille et d'où il ne revint que quatre ans plus tard. Le retour en France, le séjour dans les pensions et dans les séminaires n'effacèrent sans doute pas complètement les souvenirs d'aventure, puisque Gauguin voulut être marin et s'engagea, comme pilotin à l'âge de 17 ans sur un bateau faisant le service entre Le Havre et Rio de Janeiro.

Mais ce nouveau départ fut lui aussi provisoire. Des années dans la marine marchande et le service pendant la guerre de 1870 suffirent-ils à calmer cet enthousiasme d'adolescent ? La famille jugea plus prudent de conseiller au jeune homme d'accepter une situation stable, Paul Gauguin commença une sage et lucrative carrière d'employé d'agent de change (1871).



PHOTO BRAUN

## 2. FERME AU POULDU

(1890) *Collection Ambroise Vollard*

Comment la jeune fille danoise, d'excellente famille et de religion luthérienne qui épousa, en 1873, cet employé modeste, eut-elle pu se douter qu'elle liait son destin à celui de l'homme le plus fantasque et le plus bohème qu'on puisse imaginer ? Comment cette demoiselle Sophie Gad eut-elle pu croire que son mari en peignant gentiment, le dimanche, quelques paysages, se préparait à obéir à une passion étrange, plus funeste que le plus dangereux des vices, à une passion qui allait amener la misère, la mésentente, la rupture, en résumé les pires tragédies, dans ce tranquille ménage de petits bourgeois. Même en 1880, lorsque Gauguin commence à exposer régulièrement avec ses amis impressionnistes, il gagne encore assez largement sa vie à la Bourse pour pouvoir habiter avec sa famille un confortable pavillon possédant un grand atelier.

Il y a déjà dix ans que dure cette existence rassurante ; cinq enfants sont nés lorsque Gauguin acquiert la certitude qu'il ne peut continuer ainsi, que la Bourse est sans attrait et que la peinture mérite qu'on se consacre à elle sans partage. Au début de 1883, il quitte sa place et s'écrie : « Désormais, je peins tous les jours ». Alors, très vite, commence une existence lamentable. On déménage, on restreint toutes les dépenses. Une tentative d'installation à la campagne et huit mois passés en Normandie s'avèrent insuffisants pour permettre une vie normale. L'épouse convainc son mari de venir au Danemark où sa famille pourra les aider à trouver des ressources moins incertaines. Rapidement, à Copenhague, l'intransigeance de Gauguin soulève l'hostilité. La femme travaille pour aider son mari, mais en même temps, elle sent que leur vie commune est gâchée. Quelques mois encore de résistance et Gauguin

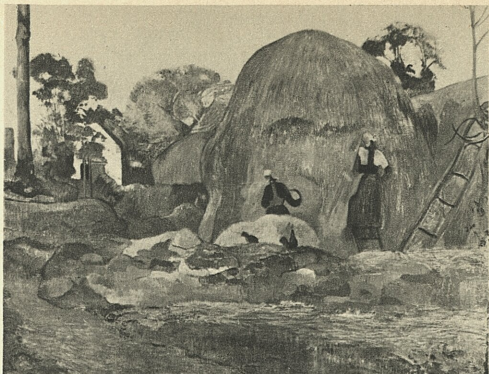


PHOTO VIZZAVONA

**3. PAYSAGE EN BRETAGNE**  
*Collection Particulière*

décide de regagner Paris seul avec son fils Clovis. Cette fois, c'est la misère la plus affreuse, Gauguin va jusqu'à se faire colleur d'affiches, pendant que son fils malade souffre de la fièvre dans une chambre sans feu. Pourtant, il continue à peindre. Puis, il place l'enfant dans une pension aux environs de Paris et, lui-même, afin de vivre dans des conditions moins onéreuses, va s'installer en Bretagne dans cet hôtel de la mère Gloanec à Pont-Aven qui va devenir, par cette présence et par celle de quelques autres artistes, un des foyers d'art les plus importants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un départ pour la Martinique avec son ami Laval, un retour après bien des déceptions, de nouveau le séjour en Bretagne, puis le départ pour Arles, la vie de quelques semaines avec Van Gogh, le drame qui y met fin et où Gauguin faillit être assassiné par Van Gogh atteint d'une crise de folie, un nouveau retour en Bretagne, toutes ces étapes de misère et de passion sont aussi les étapes d'un art qui, peu à peu, acquiert ses certitudes, ne se contente plus des exemples offerts par le monde extérieur et prend conscience de lui-même.

C'est en possession de cet art en gestation mais déjà presque totalement abouti que Gauguin part une première fois pour Tahiti, le 4 avril 1891.

La misère qui l'a chassé de France le poursuit dans ce pays qu'il croyait enchanté. L'argent qu'il pensait recevoir de Paris par la vente de ses toiles arrive mal ; sa santé est incertaine. Il tente de se faire rapatrier et, après mille démarches, débarque à Marseille le 3 août 1893. Paris l'accueille avec surprise. Son œuvre déroute autant que l'homme étonne avec son étrange vêtement : longue redingote bleue à boutons de nacre, gilet



PHOTO VIZZAVONA

4. POMMES ET POT  
(1888) *Collection particulière*

avec col brodé jaune et vert, pantalon mastic, chapeau de feutre gris à ruban bleu ciel. Rien, ni dans son attitude, ni dans son caractère, ni dans son œuvre ne peut lui faciliter la vie, lui attirer des complaisances. Seuls, quelques amis lui restent dévoués et l'un des plus fidèles sera Daniel de Monfreid. C'est avec lui que, de retour à Tahiti en 1895, il continuera d'échanger des idées. C'est lui qu'il désignera comme correspondant en France pour essayer de vendre ses œuvres. C'est lui qui restera le confident le plus intime des nouvelles heures, plus douloureuses que toutes, qui vont marquer encore cette vie lamentable.

Dans l'éloignement et dans la solitude, les pays ensoleillés n'apporteront pas l'apaisement à Gauguin; la maladie s'ajoutera à la misère et la plus atroce désespérance deviendra l'état d'âme quotidien. Au contraire, la sérénité, la noblesse, un mélange d'exaltation et de discipline s'affirmeront dans toutes les compositions de Gauguin. Sa volonté d'inventer un monde hautain et passionné, la maîtrise qu'il y acquiert font de lui un créateur exceptionnel, un de ceux chez qui les jeunes artistes vont trouver de magnifiques leçons, des points de départ vers d'autres audaces. Il refuse le monde réel et fabrique pour son usage personnel, une réalité à lui : les arbres sont violets, les routes sont vertes, les prairies sont roses, et l'ensemble est plus vraisemblable, plus stable que ne le serait une stricte reproduction; les bêtes et les gens ont plus de noblesse dans leur style hiératique que n'en auraient les plus beaux modèles.

Le 8 mai 1903, Gauguin inventeur de somptueuses harmonies, meurt dans une modeste cabane des Iles Marquises. En France, ses tableaux tout de suite augmentent de valeur. Tout ainsi reste conforme à la tradition.

Raymond COGNIAT.

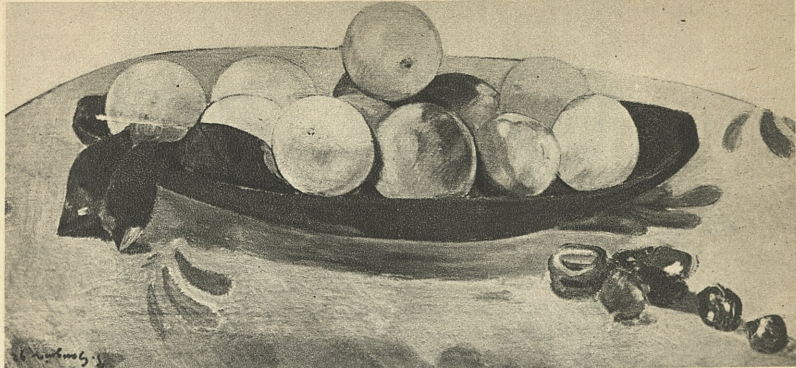


PHOTO ROSENBERG

5. NATURE MORTE  
(1892) *Collection particulière*

Paul Gauguin was born for adventure, and no one, perhaps, knew it. Paul Gauguin was born, also, to be a painter, and no one, not even himself, suspected it. At the very most, in his heredity, in his earliest memories of childhood, did he find mirages, unconscious calls from that fabulous Peru where his grandmother had lived, where, it is said, a great-uncle was viceroy, where one of their descendants was President of the Republic, where Gauguin, himself, disembarked at the age of three with his family (1851), not to come back till four years later. The return to France, the time spent in pensions and seminaries did not efface, evidently, the call of adventure, for, wishing to be a sailor, Gauguin enrolled at the age of seventeen as pilot-apprentice on a ship plying between Le Havre and Rio de Janeiro.

But this new life was not to last. Were the years in the merchant marine and service during the war of 1870 sufficient to calm his adolescent enthusiasm? In any case, his family judged it more prudent to advise the young man to accept a steady situation. Paul Gauguin, in 1871, began the staid and lucrative career of stock broker.

How could the Danish girl, of excellent and Lutheran family who married this model employee in 1873 suppose that she was linking her destiny to that of the most fantastic and Bohemian man imaginable? How could this Miss Sophie Gad imagine that while her husband quietly painted Sunday landscapes, he was getting ready to obey a strange passion more fatal than the most dangerous vice, a passion which was to bring poverty, misunderstanding, rupture,—in short, the worst tragedies into this



PHOTO ROSENBERG

6. PORTRAITS D'ENFANTS  
*Collection particulière*

tranquil, middle-class household? Even in 1880 when Gauguin began to expose regularly with his impressionist friends, he still earned enough money at the Bourse to be able to live with his family in a comfortable house with a big studio.

This reassuring existence had already lasted ten years, five children had been born, when Gauguin became certain that he could not go on, that the Bourse was without attraction, and that painting merited that one consecrate oneself to it undividedly. At the beginning of 1883 he quits his employment, crying, "From now on, I paint every day." The Gauguin's move and cut down on all expenses. An attempt at living in the country and eight months spent in Normandy only serve to prove the insufficiency of their means. Madame Gauguin persuades her husband to come to Denmark where her family can help them find a less uncertain livelihood. In Copenhagen, the intolerance of Gauguin rapidly arouses hostility. The wife works to help her husband, but even in so doing, realizes that their life together is ruined. A few months more of endurance, and Gauguin decides to regain Paris alone with his son, Clovis. This time, it is the most frightful poverty. Gauguin resorts to bill-sticking while his son lies sick with fever in a fireless room. However, he continues to paint. Finally, he puts the child in a pension near Paris, and in order to live still more cheaply, settles down in Pont-Aven, Brittany, in the hotel of Mother Gloanec, which is to become through his presence and that of several other artists, one of the most important art foyers of the end of the 19th century. It is there, in fact, that Emile Bernard, searching new plastic expressions, made his first experiments with the technique which was later to be



PHOTO BRAUN

7. ET L'OR DE LEUR CORPS...  
(1901) *Collection particulière*

known as "Cloisonnisme" because of the line surrounding each form and maintaining within its limits the colour applied in great splashes, (reaction against the impressionists' division into little touches). It is from this period that must be dated the beginning of Gauguin's evolution toward the discovery of a more voluntary and constructed art than had been his up to that time.

A departure for Martinique with his friend, Laval; the return after many disappointments; another sojourn in Brittany; then the departure for Arles, the few weeks of life there with Van Gogh, the dramatic incident which ended this episode and in which Gauguin narrowly escaped being killed by Van Gogh in an attack of insanity; another return to Brittany; all these stages of poverty and passion are also stages of an art which, little by little, acquires sureness, is no longer content with models offered by the exterior world, and, becoming conscious of itself, builds forms for its own satisfaction, invents colours, ordains them in a new rhythm, and so comes to create a plastic world, prodigiously arbitrary, but true, stable, more authentic than if he had been content to copy.

In possession of this art still in gestation but nearing completion, Gauguin makes his first departure for Tahiti, April 4, 1891.

The poverty which had driven him out of France, continued to pursue him in this place which he had believed enchanted. The money which he had thought to receive from Paris through the sale of his canvases arrived irregularly, his health was uncertain. He sought to be repatriated and after infinite efforts, disembarked at Marseille August 3, 1893. Paris received him



PHOTO BRAUN

8. TAHITI

(vers 1893) *Collection Mme Fernand Halphen, Paris*

with surprise. His work repelled, his strange clothing astonished—a long blue coat with mother-of-pearl buttons, a vest with a yellow and green embroidered collar, putty-coloured trousers, a gray felt hat with a sky-blue ribbon. Nothing in his attitude, his character nor his work could make life easy for him or draw kindness his way. Only a few friends remained devoted to him, one of the most faithful being Daniel de Monfreid. It is with him that Gauguin, returned to Tahiti in 1895, continued to exchange ideas. It is he whom Gauguin selected as agent for the sale of his work in France. It is he who was Gauguin's most intimate confidant throughout the new and still more painful ordeals which were net to mark this lamentable life.

The sunny climate was not to bring peace to Gauguin in his remoteness and solitude. Sickness came to join poverty and black despair was the daily ration of his soul. On the other hand, serenity, nobleness, a mixture of exaltation and discipline asserted themselves more and more in all his compositions. His desire to invent a proud and passionate world, the mastery which he acquired in so doing, make him an exceptional creator, one of those to whom young artists may go for magnificent lessons, starting points toward greater daring. He refuses the real world and creates for his personal use his own reality: the trees are purple, the roads are green, the prairies pink, and yet the whole is more realistic, more stable, than any strict reproduction; the animals and people are more noble in their hieratic style than the finest models.

On May 8, 1903, Gauguin, inventor of sumptuous harmonies, died miserable in a hut in the Marquesas Islands,



PHOTO BRAUN

9. PARAHĪ TE MAKĀE  
(1892) *Collection Ambroise Vollard*

Paul Gauguin war fürs Abenteuer geboren, doch scheint es, dass niemand dies wusste. Er war auch geboren, um Maler zu sein, und niemand, nicht einmal er selbst, hat dies geahnt. Er fand höchstens in seinen entferntesten Kindheitserinnerungen Nachklänge jenes sagenhaften Perus wo seine Grossmutter gelebt hatte, wo ein Grossonkel Vice-König gewesen sein soll, wo einer deren Nachkommen Präsident der Republik war, und wo er selbst 1851 im Alter von drei Jahren mit seiner Familie landete. Erst vier Jahre später kam er von dort zurück. Die Heimkehr nach Frankreich, der Aufenthalt in Pensionen und Seminaren verwischte sicher nicht völlig die Abenteuer-Erinnerungen, denn Gauguin wollte Seemann werden und liess sich mit 17 Jahren als Steuermanns-Junge auf einem Schiff anheuern, das zwischen Le Havre und Rio de Janeiro verkehrte.

Aber dieser neue Aufbruch war ebenfalls nur ein provisorischer. Seine Familie hielt es für geratener, dem jungen Mann zu einem geregelteren Beruf zuzuraten. Paul Gauguin begann 1871 eine weise und einträgliche Laufbahn als Angestellter eines Börsenmaklers.

Wie konnte das junge dänische Mädchen aus vorzüglicher protestantischer Familie, das 1873 diesen Musterangestellten heiratete, wohl ahnen, dass sie ihr Schicksal mit dem des grössten Fantasten und ruhelosesten Menschen verband, den man sich vorstellen kann? Wie konnte dieses Fräulein Sophie Gad voraussehen, dass ihr Mann, wenn er Sonntags harmlos einige Landschaften malte, sich darauf vorbereitete, einer seltsamen Leidenschaft anheimzufallen, einer Leidenschaft die Armut mit sich bringen würde, Zwietracht und Trennung, die diesem



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

10. TE POÏPOÏ

(1892) *Collection particulière*

ruhigen Kleinbürgerdasein das schlimmste Unheil bescheren würde? Noch 1880, als Gauguin beginnt, regelmässig mit seinen impressionistischen Freunden auszustellen, verdient er so reichlich seinen Unterhalt an der Börse, dass er mit seiner Familie ein geräumiges Häuschen mit einem grossen Atelier bewohnen kann. Zehn Jahre bereits währt dieses beruhigende Dasein, fünf Kinder sind geboren, als Gauguin die Gewissheit gewinnt, dass er nicht so fortfahren kann, dass die Börse für ihn ohne jede Anziehungskraft ist. Zu Beginn des Jahres 1883 verlässt er seine Stellung und erklärt: "Von nun an male ich jeden Tag!"

Sehr bald begann dann für ihn ein elendes Dasein. Man zieht um, man schränkt sich ein. Ein Versuch, aufs Land zu gehen, und acht in der Normandie verbrachte Monate erweisen sich als unzureichend, um ein normales Leben zu gestatten. Seine Frau überredet ihn, nach Dänemark zu gehen, wo ihre Familie ihnen helfen könnte, etwas sicherere Einkünfte zu finden. In Kopenhagen erregt die Unerbittlichkeit Gauguins bald Feindschaften. Die Frau arbeitet um ihm zu helfen, aber sie fühlt gleichzeitig, dass ihr gemeinsames Leben vernichtet ist. Nach einigen Monaten des Widerstandes beschliesst Gauguin, allein mit seinem Sohn Clovis nach Paris zurückzukehren. Diesmal beginnt für ihn das allergrausamste Elend; Gauguin wird schliesslich sogar Plakat-Kleber, während sein kranker Sohn fiebernd in einem ungeheizten Zimmer liegt. Dennoch fährt er fort zu malen. Später gibt er das Kind in eine Pension in der Umgegend von Paris und, um die Lebenskosten zu verringern, geht selbst in die Bretagne, in jene Herberge der "Mutter Gloanec" in Pont-Aven, die eines der wichtigsten Kunstzentren des endenden



PHOTO ROSENBERG

**11. AREAREA**

(1892) *Collection Lung, Alger*

19. Jhdts werden sollte. Denn dort war es, wo Emile Bernard auf der Suche nach neuen Ausdrucksmöglichkeiten die ersten Versuche in jener Technik machte, die später den Namen "Cloisonismus" erhielt, wegen der Linie, mit denen sie die Formen umgibt, während innerhalb dieser Umrahmung die Farbe in grossen Flächen angelegt ist, als Reaktion gegen die impressionistische Aufteilung in kleine Flecke. In jene Zeit fällt der Beginn der Entwicklung Gauguins, die ihn zu einer viel willensbetonen Kunst führte, als die seine bisher gewesen war.

Ein Aufbruch nach der Martinique mit seinem Freunde Laval, eine Rückkehr nach mannigen Enttäuschungen, ein neuer Aufenthalt in der Bretagne, dann die Fahrt nach Arles, einige Wochen gemeinsamen Lebens mit van Gogh, das abschliessende Drama bei dem Gauguin fast von dem plötzlich wahnsinnig gewordenen van Gogh ermordet worden wäre, eine erneute Rückkehr in die Bretagne, all diese Etappen des Elends und der Leidenschaft sind gleichzeitig Etappen einer Kunst, die allmählich an Sicherheit gewinnt, sich nicht mehr mit den Beispielen der äusseren Welt begnügt und die, indem sie sich ihrer selbst bewusst wird, Formen um ihrer eigenen Freude willen aufbaut, Farben erfindet, sie zu einem neuen Rhythmus vereint und so eine plastische Welt schafft, die ungeheuer eigenmächtig aber wahr ist. Im Besitze dieser fast schon voll entfalteten Kunst bricht Gauguin am 4. April 1891 ein zweites Mal nach Tahiti auf.

Die Entbehrungen, die ihn aus Frankreich vertrieben hatten, verfolgten ihn auch bis in dieses Land, das ihm wie verzaubert erschienen war. Das Geld, das er aus Paris zu erhalten hoffte, blieb oft aus; seine Gesundheit ist nicht sehr widerstandsfähig. Er versucht, sich heimschiffen zu lassen und kommt nach tau-

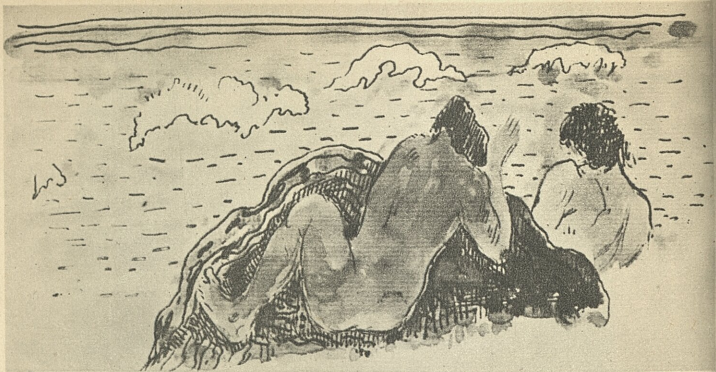


PHOTO BRAUN

12. EXTRAIT DU MANUSCRIT DE NOA-NOA  
(1892)

send Bittgängen am 3. August 1893 wieder in Marseille an. Paris empfängt ihn mit Erstaunen. Sein Werk verwundert ebensosehr wie der Mensch in seiner seltsamen Kleidung : ein langer blauer Ueberrock mit Perlmutterknöpfen, eine Weste mit Kragen, die gelb und grün bestickt ist, eine gelbliche Hose, ein grauer Filzhut mit himmelblauem Band. Nichts, weder sein Benehmen, noch sein Charakter, noch seine Kunst vermögen ihm das Leben zu erleichtern, ihm Sympathien zu gewinnen. Nur einige Freunde halten zu ihm, und einer der treuesten ist Daniel de Monfreid. Ihn wird Gauguin nach seiner im Jahre 1895 erfolgten Rückkehr nach Tahiti als seinen Vertreter in Frankreich bestimmen. Er wird während der kommenden Ereignisse, die schmerzlicher noch als alle andern sein unglückliches Leben kennzeichnen werden, der intimste Vertraute Gauguins bleiben.

In ihrer Entfernung und ihrer Einsamkeit bringen die sonnigen Länder Gauguin keine Erleichterung; körperliche Leiden gesellen sich zur Not und die grauenvollste Hoffnungslosigkeit wird zum alltäglichen Seelenzustand. Doch nichts in seinem Werk verrät dieses Elend. Im Gegenteil, in allen Kompositionen Gauguins bestätigt sich eine innere Heiterkeit, eine Erhabenheit, eine Mischung von Exaltation und Disziplin. Er verbannt die wirkliche Welt und schafft sich eine andere für seinen eigenen Gebrauch, eine Wirklichkeit für ihn allein: die Bäume sind violett, die Wege grün, die Felder rosa, und das Ganze ist wahrscheinlicher, ausgeglichener, als es eine treue Nachahmung wäre.

Am 8. Mai 1903 stirbt Gauguin, der Erfinder prächtiger Harmonien, elendiglich in einer Hütte der Marquesas-Inseln.



PHOTO VIZZAVONA

13. PAYSAGE BRETON  
(1884) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

**14. PAYSAGE D'ARLES**

(1888) *Musée des Arts décoratifs, Paris*



PHOTO VIZZAVONA

15. NATURE MORTE ET PROFIL  
(1886). Collection Baron Herzog, Budapest



PHOTO WILDENSTEIN

16. NATURE MORTE  
*Collection particulière suisse*



17. LA FAMILLE SCHUFFENECKER  
(1889) *Collection particulière*

PHOTO VIZZAVONA

*Portrait of the Schuffenecker family 1889*



PHOTO VIZAVONA  
**18. LA VACHÈRE. BRETAGNE**  
(1889) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

**19. LE SAULE. BRETAGNE**

*Collection Mme le Dr L. Ménard, Paris*



PHOTO ROSENBERG

20. LA CABARETIÈRE D'ARLES  
*Collection particulière*



PHOTO VIZZAVONA

21. PORTRAIT DE MISS CAMBRIDGE  
(1891) Musée des Beaux-Arts de Bruxelles



PHOTO ROSENBERG

22. PAYSAGE BRETON

(1889) *Collection Paul Rosenberg*



PHOTO BRAUN

23. LA BARRIÈRE

*Collection H. de Monfreid*



PHOTO ROSENBERG

24. BONJOUR M. GAUGUIN !  
(1889) Musée de Prague



PHOTO VIZZAVONA

25. L'HOMME A LA CANNE  
*Musée du Petit Palais*



PHOTO VIZZAVONA

26. LA VISION APRÈS LE SÉRMON  
(1888-1889) *Collection particulière*



*P. Gauguin 89*

27. PAYSAGE A LA FALAISE

PHOTO BRAUN

(1889) Collection du Dr. Georges Viat

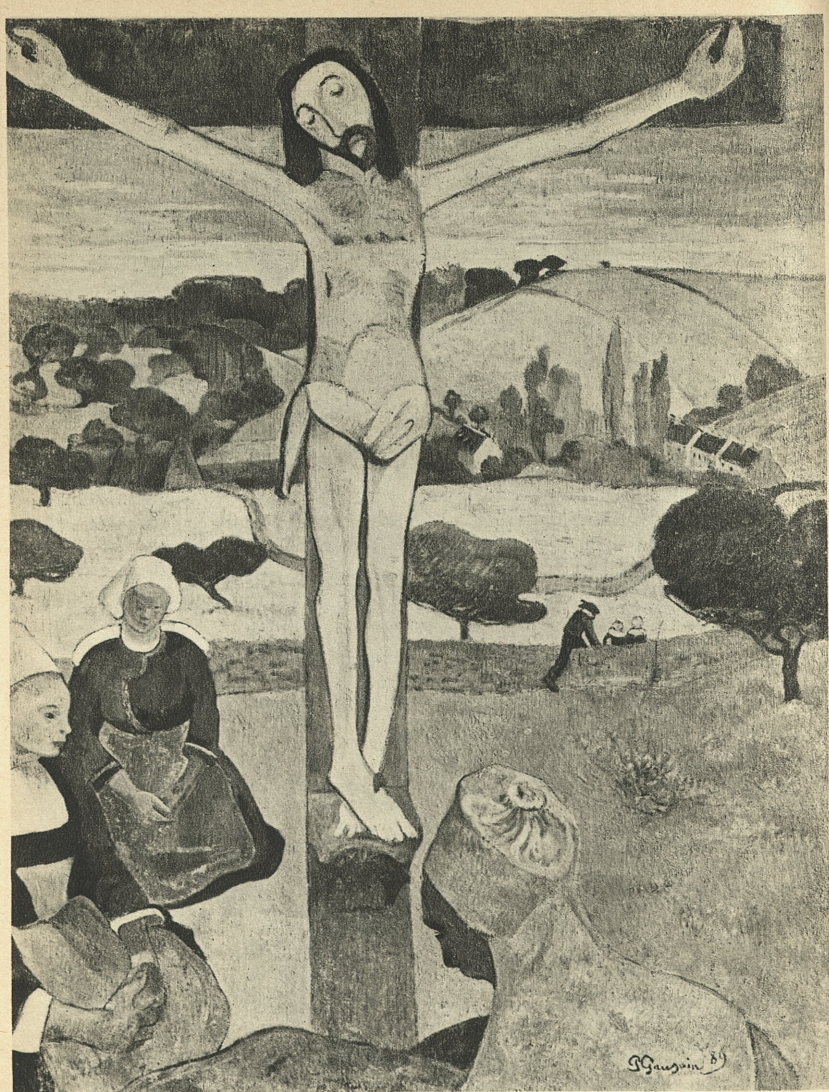


PHOTO ROSENBERG

28. LE CHRIST JAUNE  
(1889) Collection Paul Rosenberg



29. LE PÈRE PAILLARD  
Bois sculpté. Collection Etienne Bignou

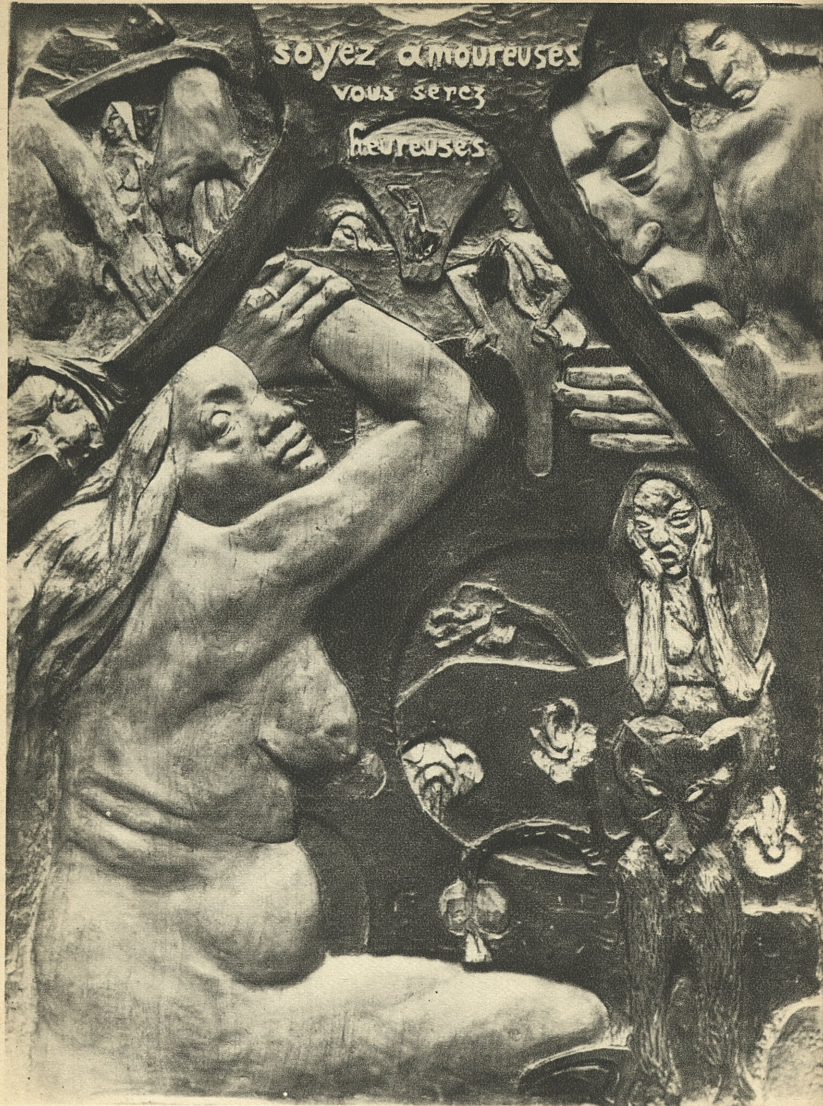


PHOTO VIZZAVONA

30. « SOYEZ AMOUREUSES, VOUS SEREZ HEUREUSES »  
(1890) Collection M. Schuffenecker

Vahine no te Tiare

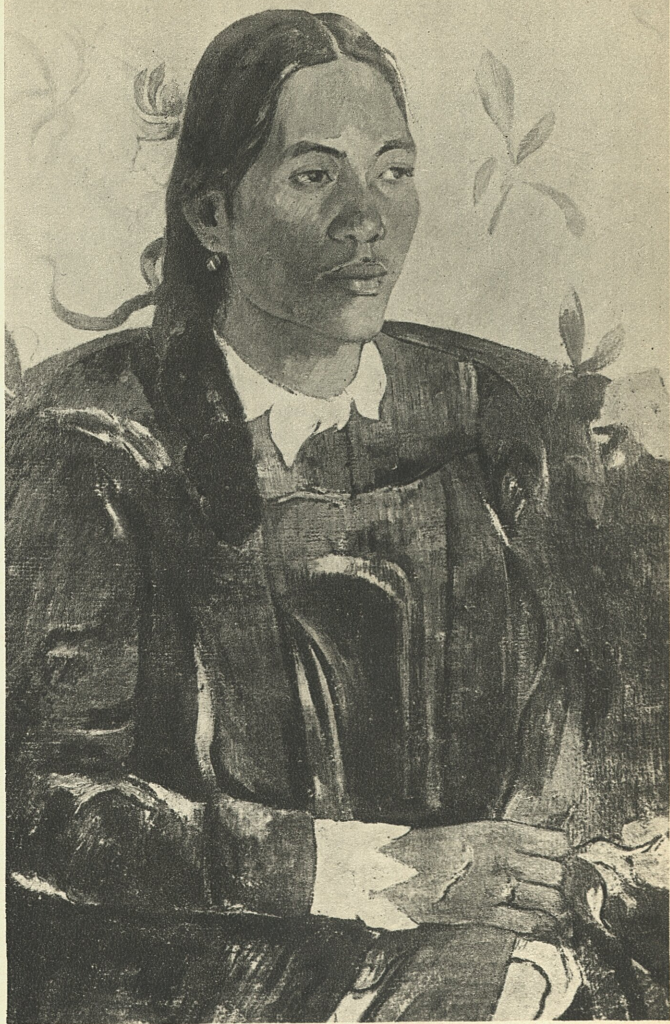


PHOTO ROSENBERG

31. VAHI NE NOTE TIARE  
(1891) *Collection privée, Copenhague*



PHOTO VIZANOVNA

32. SOUS LES PANDANUS  
(1891) *Collection particulière*



PHOTO VIZZAVONA  
33. LE REPAS, TAHITI  
(1891) *Collection particulière*



PHOTO VIZZAVONA

34. ETUDE DE BAIGNEUSE  
(vers 1891) *Collection particulière*



PHOTO ROSENBERG

35. LA LUNE ET LA TERRE

(1891-93) *Collection de Miss Lizzie Bliss. Museum of Modern Arts, New-York*



PHOTO BRAUN

36. LA REINE DES AÉROIS

(1891-1893) Collection Dr Abel Desjardins



PHOTO BRAUN

37. PAGE DU MANUSCRIT DE NOA-NOA  
Aquarelle. (1892)

## Chapitre IV.

### Le conteur parle -

Mes voisins sont devenus pour moi presque des amis.  
Je m'habille, je mange comme eux. Quand  
je ne travaille pas je partage leur  
vie d'indolence et de joie, avec  
de brusques passages de gravité.

Le soir, au pied des  
boissons touffus que  
domine la tête échouée des  
cocotiers, on se réunit par  
groupes, - hommes, femmes  
et enfants. Les uns sont de  
l'akhti, les autres des Tongas,  
puis des Aroai, des Marquisiens.  
Les tons mats de leur corps

font une belle

harmonie avec le voisinage du  
feuillage, et de leurs poitrines  
cuvrées sortent de  
vibrantes mélodies  
qui s'attournent  
en s'y





PHOTO BRAUN  
39. PAGE DU MANUSCRIT DE NOA-NOA  
Aquarelle. (1892)



PHOTO VIZZAVONA

40. QUAND TE MARIES-TU ?  
(1892) *Collection particulière*



41. LA MÈRE DE L'ARTISTE  
*Collection Walter Geiser, Bâle*

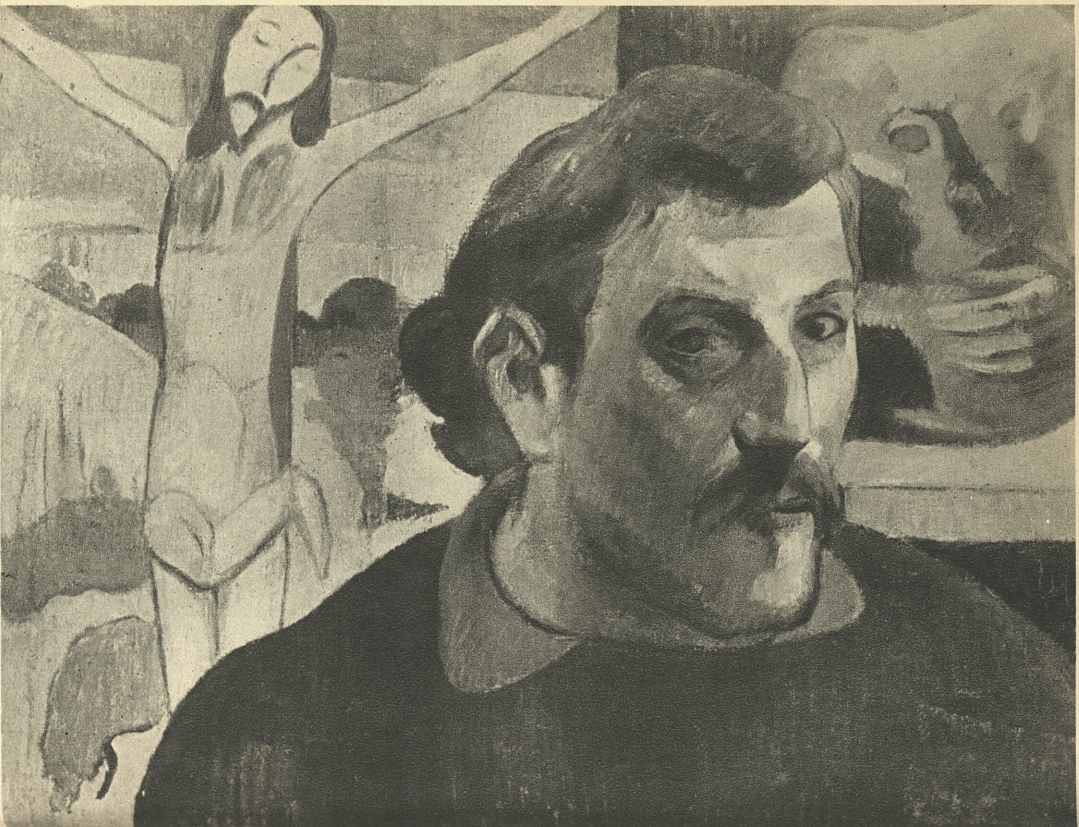


PHOTO VIZAVONA

42. PORTRAIT DE L'ARTISTE  
(1892) Collection Maurice Denis



PHOTO VIZAVONA

43. LA SIESTE

(vers 1894) Collection particulière



PHOTO ROSENBERG

44. TAHITIENNES

*Collection Paul Rosenberg*

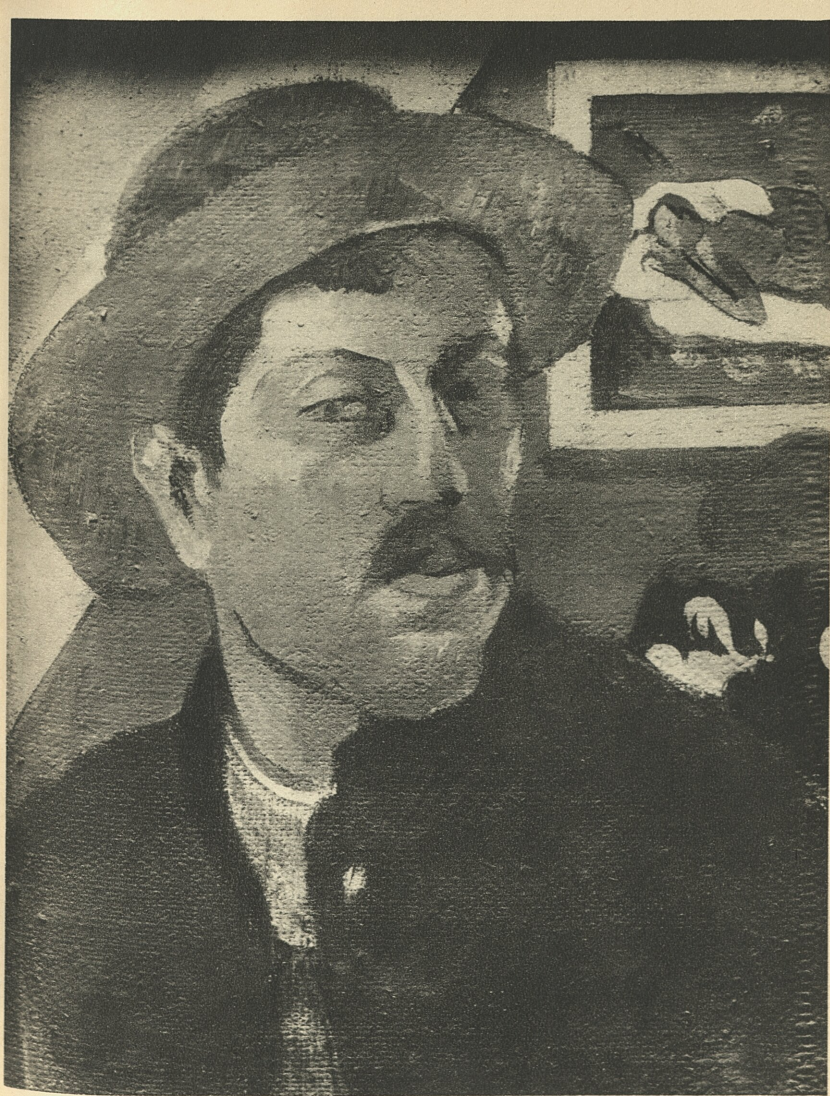


PHOTO VIZZAVONA

45. PORTRAIT DE L'ARTISTE (L'ESPRIT VEILLE)  
(vers 1893) *Collection particulière, Suisse*

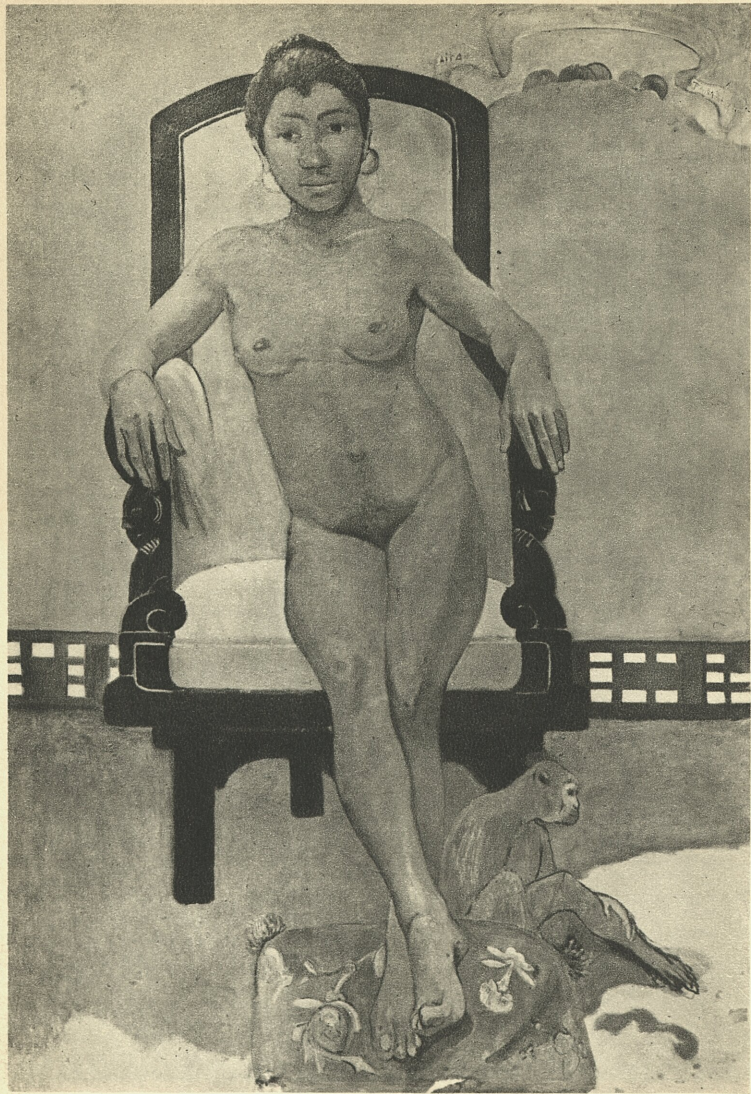


PHOTO ROSENBERG

46. ANNAÏ LA JAVANAISE  
(1893) *Collection particulière, Suisse*



PHOTO VIZZAVONA

47. FLEURS, TAHITI  
*Collection Robinson*



PHOTO ROSENBERG

48. PORTRAIT DE VAÏTÉ GOUPIL  
(1895-1896)

Poèmes Barbares 96  
P. Gauguin



PHOTO VIZZAVONA

49. POÈMES BARBARES

(1896) Collection A. Conger Goodyear, New-York City





TE ARII VAHINE  
1896

51

51. LA FEMME AUX MANGOS  
(1896) Musée d'Art Occidental, Moscou

PHOTO VIZZANNA

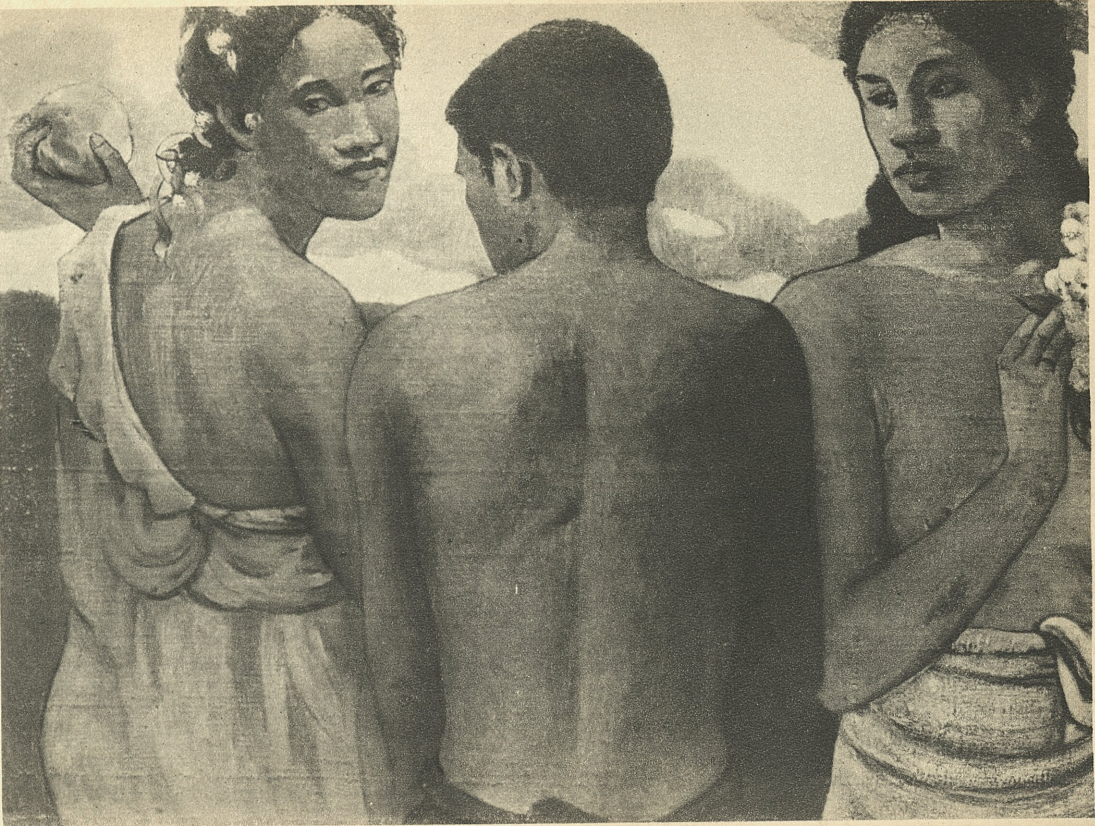


PHOTO VIZZAVONA

52. LES TROIS TAHITIENNES  
(1897) Collection Musée D'Antioque



PHOTO VIZZAVONA

53. SOYEZ MYSTÉRIEUXES

Bois sculpté. Détail. *Collection particulière*



PHOTO VIZZAVONA

54-55. D'OU VENONS-NOUS ? QUI SOMMES-NOUS ? OU ALLONS-NOUS ?  
(1897-1898) Collection J.-B. Tsang, Oslo





PHOTO VIZZAVONA

56. IDOLIES

Bois sculpté. Collection H. de Monfreid



PHOTO VIZAVONSA  
57. FEMME COTCHÉE  
*Collection particulière*



58. NATURE MORTE A L'ESPERANCE.  
(1901) *Collection particulière*

PHOTO VIZIANOVA



PHOTO VIZZAVONA  
59. LA FUITE  
(1902) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

60. L'APPEL

*Collection Wildenstein & Cie*





# LES EDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

---

EXTRAIT DU CATALOGUE :

## GALERIE D'ESTAMPES

Portefeuilles de 30 fac-similés 27,5 x 38 pouvant être encadrés et formant un magnifique ouvrage de bibliothèque précédé d'une préface

Prix: France **40.- Frs**, Étranger **50.- Frs**

I

## RODIN

Dessins

Préface de GEORGES GRAPPE

II

## MAILLOL

Sculptures

Préface de RENÉ-JEAN

III

## DEGAS

Dessins et pastels

Préface de ALBERT ANDRÉ

IV

## VAN GOGH

Dessins

Préface de RENÉ HUYGHE

---

Collection « ARTS ET MÉTIERS »

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

textes français et anglais de GEORGÉ BESSON

Une histoire complète de la photographie de 1839 à 1936 par l'image

90 héliogravures: **12 F 50**



**LES EDITIONS BRAUN & C<sup>IE</sup> - PARIS**  
 Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042



**Collection « LES MAITRES »**

Publiée sous la direction de George Besçon



VINCI  
 REMBRANDT  
 COURBET  
 BONNARD  
 MEMLINC  
 VELAZQUEZ  
 WATTEAU

GÉRICAULT  
 TITIEN  
 GRÜNEWALD  
 COROT  
 RUBENS  
 CÉZANNE  
 DEGAS

MICHEL-ANGE  
 PICASSO  
 VAN GOGH  
 DELACROIX  
 GOYA  
 GAUGUIN  
 RENOIR



LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE  
 LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE  
 LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
 LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
 (3 volumes en vente séparément)  
 LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
 LA PEINTURE ITALIENNE - XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> S.  
 (2 volumes)



LA SCULPTURE GRECQUE

1 PLANCHE EN COULEURS **12 F 50** 60 HÉLIOGRAVURES  
 EXCLUSIVITÉ HACHETTE

